

Faire le point sur l'idéologie...

Septembre 2014

François D'Agostino/ Xavier Dupret/Gérard Kadri

La gauche utilise des mots bien à elle pour décrire la société. Sont-ils encore décodables par la population soumise au matraquage médiatique néolibéral depuis une trentaine d'années ? Pas sûr...

Voilà pourquoi l'Association culturelle Joseph Jacquemotte propose à ses lecteurs une série d'analyses revêtant la forme de petites fiches visant à faire le point sur un certain nombre de concepts. A l'heure où les lois de l'économie (capitaliste) sont présentées comme un ensemble de règles « objectives », il nous semblait pertinent de revenir un instant sur le concept d'idéologie.

Histoire du concept

Le concept d'idéologie est forgé au début du XIX^e siècle par le philosophe français Destutt de Tracy (1754-1836). Celui-ci le développe dans son livre *“Projet d'éléments d'idéologie à l'usage des écoles centrales de la République française”* édité en 1801. Dans la préface de cet ouvrage, il affirme : *“On n'a qu'une connaissance incomplète d'un animal, si l'on n'en connaît pas ses facultés intellectuelles. L'idéologie est une partie de la zoologie, et c'est surtout dans l'Homme que cette partie est importante et mérite d'être approfondie”*¹. Un peu plus loin, Destutt de Tracy ajoute : *“L'Homme par sa nature tend toujours au résultat le plus prochain et le plus pressant. Il pense d'abord à ses besoins, ensuite à ses plaisirs. Il s'occupe d'agriculture, de médecine, de guerre, de politique pratique, puis de poésie et d'arts, avant que de songer à la philosophie et lorsqu'il fait un retour sur lui-même et qu'il commence à réfléchir, il prescrit des règles à son jugement, c'est la logique ; à ses discours, c'est la grammaire ; à ses désirs, c'est ce qu'il appelle morale. Il se croit alors au sommet de la théorie, et n'imagine pas même que l'on puisse aller plus loin. Ce n'est que longtemps après qu'il s'avise de soupçonner que ces trois opérations, juger, parler, vouloir, ont une source commune ; que pour bien les diriger, il en faut s'arrêter à leurs résultats, mais remonter à leur origine ; qu'en examinant avec soin cette origine, il trouvera aussi les principes de l'éducation et de la législation ; et que ce centre unique de toutes les vérités est la connaissance de ses facultés intellectuelles”*².

C'est cette connaissance qu'il nommera idéologie. À partir de cette description, on peut esquisser schématiquement les problématiques qui s'articulent autour de l'idéologie comprise comme objet d'étude. Selon Destutt de Tracy, il existe une sorte de hiérarchie des activités. Cette hiérarchie est triple. Elle part, tout d'abord, des espèces animales les moins évoluées jusqu'aux êtres humains. D'autre part, à l'intérieur du genre humain, cette hiérarchie part des besoins (Destutt de Tracy ne donne, soit dit en passant, pas le détail des besoins dont il s'agit) jusqu'aux facultés intellectuelles. Enfin, cette hiérarchie revêt une nature historique. Il s'agit de l'Histoire comprise comme progrès de la connaissance dont l'aboutissement est l'idéologie. Et c'est, d'après Destutt de Tracy, dans l'idéologie que se trouve « l'origine » de la morale, de la logique et des désirs.

L'idéologie est donc censée être à la fois le sommet du vivant, le sommet de l'Homme et le sommet de l'histoire humaine. Toutefois, il importe d'envisager cette notion de sommet non comme un aboutissement chronologique mais comme une sorte de poste de commandement. L'idéologie

1 DESTUTT DE TRACY, Antoine Louis Claude, *Projet d'éléments d'idéologie à l'usage des écoles centrales de la République française*, 1801, préface.

2 DESTUTT DE TRACY, Antoine Louis Claude, *op cit.*

s'occupe, en effet, de ce dont on est conscient : les jugements, les volontés, les perceptions ou les souvenirs. En d'autres termes, c'est donc la conscience individuelle qui est le sommet de la hiérarchie décrite précédemment.

Il résulte de cette conception la possibilité d'actionner deux leviers essentiels pour l'action politique : la justice et l'éducation, c'est-à-dire, *in concreto*, le fait d'énoncer des lois positives que nul n'est censé ignorer (dit autrement des lois dont tout le monde devrait être conscient dans ses actions).

La critique marxiste de l'idéologie

Le concept d'idéologie a, tout compte fait, connu un étrange destin. Il n'est, en réalité, devenu un concept central qu'à partir de la critique faite par Marx et des disciples. En effet, si Destutt de Tracy et d'autres (en France par exemple il existe une « société des idéologues », fondée en 1795), revendiquent l'idéologie comme science des idées, Marx va, au contraire, désigner l'idéologie comme étant l'exact opposé de la science.

En exprimant les choses de manière très simpliste, on n'hésitera pas à affirmer que Marx va renverser la hiérarchie établie par Destutt de Tracy. Dans cette optique, l'idéologie n'est pas le poste de commandement mais l'écran de contrôle. Autrement dit, l'idéologie n'est pas l'origine des décisions mais, au contraire, correspond à une justification, *a posteriori*, de celles-ci. En d'autres termes, l'idéologie, c'est l'histoire qu'une société se raconte sur elle-même.

Voici ce que Marx a affirmé sur Destutt de Tracy dans *L'idéologie allemande* : « M Destutt de Tracy s'emploie à démontrer que propriété, individualité et personnalité sont identiques, que dans le moi il y a aussi le mien, et il voit un fondement naturel de la propriété privée dans le fait que: " la nature l'a doué [a doué l'homme] d'une propriété inévitable et inaliénable, celle de son individu " (p17) -"l'individu voit nettement que ce Moi est propriétaire exclusif du corps qu'il anime, des organes qu'il meut , de toutes leurs facultés, de toutes leurs forces, de tous les effets qu'ils produisent, de toutes leurs passions et leurs actions ; car tout cela finit et commence avec ce moi..." (p19) »³ Un peu plus loin, Marx reformule, non sans ironie, le discours de Destutt de Tracy et des idéologues. D'après ces derniers, « en supprimant la propriété, c'est-à-dire mon existence en tant que capitaliste, propriétaire foncier, industriel, et votre existence en tant qu'ouvriers, vous abolissez mon individualité et la vôtre ; en m'empêchant de vous exploiter, vous les ouvriers, et d'encaisser mes profits, mes intérêts ou mes rentes, vous m'empêchez d'exister en tant qu'individu. - Donc quand le bourgeois déclare aux communistes : en abolissant mon existence en tant que bourgeois, vous abolissez mon existence en tant qu'individu, donc quand il assimile, chez lui, le bourgeois à l'individu, il faut au moins reconnaître la franchise et l'impudence de ces déclarations. Pour le bourgeois, c'est bien ainsi : il croit n'être un individu que dans la mesure où il est un bourgeois.»⁴

Cette citation nous permet de comprendre le concept d'idéologie au sens de Marx. L'idéologie est une manière de naturaliser une pensée. Dans l'idéologie capitaliste, ce qui est naturalisé, c'est bien entendu la propriété privée. Au-delà du contenu de l'idéologie capitaliste, ce qui est intéressant dans l'extrait présenté ci-avant réside dans la description précise du fonctionnement d'une idéologie. En effet, pour arriver à déduire que la propriété privée est naturelle, qu'elle est en quelque sorte le propre de l'Homme, les idéologues postulent tout d'abord le rôle central de la conscience individuelle. Et ensuite, les idéologues concluent que les sociétés sont le fruit des échanges libres et consentis entre individus égaux agissant d'après leur conscience. Ils retombent ainsi sur la

3 MARX, Karl. ENGELS Friedrich. *L'idéologie Allemande* (rédigé en 1845-46, publié de manière posthume en 1932). Éditions sociales 1976, p 225.

4 MARX, Karl. ENGELS Friedrich. *L'idéologie Allemande*. *Op cit* p226.

conception libérale de la société. Mais, à vrai dire, elle était déjà incluse dans le postulat de départ. C'est là qu'apparaît le fonctionnement de l'idéologie qui, en définitive, sert à donner les réponses avant de poser les questions.

En rupture avec cette « naturalisation » de la pensée, Marx va, au contraire, opposer le fait qu'elle est au contraire liée à un mode historique de production. Selon Marx, ce n'est pas l'idéologie qui détermine une société. Au contraire, l'idéologie va se construire en fonction des rapports sociaux. A partir de la destruction des liens sociaux très rigides prévalant au Moyen-Age, un très grand nombre d'individus vont être sans attaches. Par ailleurs, le mode de production industrielle se développe à travers le contrat de travail. Il est donc indispensable d'avoir affaire à des individus qui peuvent vendre leur force de travail.

Avant de conclure, il nous reste à préciser qu'une idéologie n'est pas simplement une fioriture, une décoration. Ce n'est pas non plus ce qu'on appelle aujourd'hui de la communication.

Une idéologie est une construction collective. Elle est bien entendu fonctionnelle aux dominants mais est également partagée par une grande majorité de la population. Enfin, une idéologie a une fonction pratique. Elle sert à justifier le mode de production dominant, mais surtout elle lui permet de fonctionner au quotidien. L'idéologie a donc des effets concrets et mesurables. Si, par exemple, les salariés ne pensaient qu'ils doivent vendre individuellement leur force de travail pour gagner leur vie, la domination capitaliste serait plus difficile à mettre en œuvre. Et c'est l'enjeu auquel renvoie l'organisation collective de la main d'œuvre salariée à travers le mouvement ouvrier.